

CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Is 58,7-10

Psaume responsorial : 112(111)

Deuxième lecture : 1 Co 2,1-5

Evangile : Mt 5,13-16.

Nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde

Après avoir écouté Jésus proclamer les béatitudes dimanche dernier, certainement qu'une question a commencé à trotter dans notre tête : est-ce possible de conformer sa vie aux exigences des béatitudes telles que Jésus les a énoncées ? Dans l'Évangile d'aujourd'hui, c'est Jésus lui-même qui répond dans les termes approximatifs suivants : tu as raison de trouver le contenu des béatitudes trop élevé pour ton accès, mais pour que tu puisses satisfaire à leur exigence, c'est moi qui d'abord me constitue *sel de la terre et lumière du monde*. Après quoi, je demanderai à mes disciples de se constituer aussi *sel de la terre et lumière du monde*, dans une grande visibilité qui t'ouvrira la porte des béatitudes. Et toi, à ton tour, tu deviendras *sel de la terre et lumière du monde* pour d'autres.

Reste à savoir maintenant ce que c'est qu'être *sel de la terre et lumière du monde*.

Les éléments matériels de *sel* et de *lumière* sont bien connus des hommes et appréciés de la littérature extrabiblique quand Plin l'Ancien écrit : *il n'y a rien de plus utile que le sel et la lumière du soleil*. L'emploi de ces termes dans l'Évangile de ce jour nous amène à les considérer comme des métaphores, c'est-à-dire, à leur donner un sens au-delà de celui qu'ils ont dans leurs fonctions matérielles respectives.

Le sel. L'utilité du sel est relative à sa capacité de donner goût aux aliments et de s'imposer comme un ingrédient incontournable dans la confection des plats. Lorsque, pour raison de maladie, quelqu'un se trouve mis sous régime désodé, il apprécie mieux la fonction du sel, trouvant qu'un plat sans sel est fade et insipide. En prenant le terme comme une métaphore appliquée au Christ, on reconstitue l'efficacité de Jésus quand on le saisit comme celui qui donne du goût à la vie de l'homme. En effet, sans le Christ, sans l'Espérance qu'il apporte, sans l'actualité concrète qu'il donne au salut de l'homme par son Mystère pascal, il ne resterait à

l'homme qu'à effectuer le cycle monotone de naître, de jouir, de souffrir et de mourir. Le littéraire en dirait : *la vie ne vaut pas la peine d'être vécue*, le sage Qohéleth dirait que *tout est vanité et poursuite de vent*, et le philosophe : *c'est de l'absurde*.

Jésus ne se contente pas d'être *sel* dans la vie de l'homme, mais encore il demande à ses disciples de s'identifier à lui comme *sel* et de continuer après lui à saler la vie des hommes à travers la prédication de l'Évangile et la célébration des Sacrements qui le rendent présent et agissant dans l'histoire de l'humanité en amont et en aval.

La lumière du monde. L'utilité de la lumière est relative à sa capacité de disperser les ténèbres, d'éclairer les choses et d'illuminer le regard de l'homme. Cette utilité de la lumière explique qu'elle soit la première créature (cf. Gn 1,3) advenue pour marquer le contraste avec les ténèbres. Elle est utile aussi dans la mesure où elle illumine le regard de l'homme et lui permet de voir et de se mouvoir en toute sécurité dans un monde éclairé par la lumière. On apprécie bien la lumière quand survient l'épaisseur de la nuit après le coucher du soleil ou quand on s'en trouve privé par un dysfonctionnement de l'organe de la vue. En transposant ces fonctions de la lumière au Christ, nous retrouvons facilement celui-ci comme la lumière qui éclaire les ténèbres qu'est le monde par sa résistance à Dieu, sa rébellion et son péché. Jésus-Lumière est celui qui vainc le péché par son Mystère pascal. C'est sous ce profil que le Prologue de Jean le salue comme *la lumière qui luit dans les ténèbres* (Jn 1,5). C'est à cette même lumière que Luc l'identifie quand il l'appelle *l'astre d'en haut* (Lc 1,79). Jésus apparaît encore comme lumière quand il éclaire le cœur et l'intelligence de l'homme pour lui faire prendre des options conformes à l'amour et à la vérité, et à se comporter en enfant de lumière en opposition à Satan, le Prince des ténèbres. Jésus joue ce rôle en donnant sa Parole que le Psalmiste identifie comme lumière lorsqu'il chante : *une lampe sous mes pas, ta Parole, une lumière sur ma route* (Ps 119(118),105), ou encore : *c'est toi Yahvé, ma lampe, mon Dieu éclaire ma ténèbre* (Ps 18(17),29).

En demandant à ses disciples d'être comme lui sel de la terre et lumière du monde, Jésus ne recommande pas une vertu privée, mais celui qui prescrit aux siens d'être extrêmement discrets veut qu'ils se donnent une grande visibilité dans leur être de disciples et dans leurs fonctions de *sel* et de *lumière*. Cela apparaît comme une nécessité aussi physique que celle qu'énoncent ces deux proverbes africains : *le sel ne se cache pas dans la sauce*, ou encore *l'huile ne se cache pas dans la sauce*. Il est naturellement exclu que cela nous induise au comportement du m'as-tu vu que, sous le nom d'hypocrisie, Jésus même condamne chez les

pharisiens. La première lecture de ce jour invite à cultiver une visibilité positive en pratiquant les vertus de partage et de miséricorde qui font que *ta lumière se lève dans les ténèbres*. C'est cette visibilité que recommande Jésus dans l'Évangile à travers les imageries de *la ville située sur une montagne* et de *la lampe posée sur le lampadaire*. Et comment ne pas se souvenir de ces paroles de Jésus dans le quatrième Évangile : *quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière* (Jn 3,20). C'est pour dire qu'à part la morsure de ta conscience, le lieu où tu te places pour accomplir une action indique la qualité de l'action en question.

Et toi, fils de lumière, reste dans la lumière, sois lumière.